

Quand les sanatoriums se transforment en logements

Témoins remarquables de l'histoire médicale de notre pays, les sanatoriums du plateau d'Assy à Passy sont emblématiques de l'architecture moderne des années 30. Mais plus qu'un patrimoine, c'est un lieu de vie qui continue d'évoluer ; certains bâtiments sont d'ailleurs reconvertis en logements.



Ouvert en 1933, le sanatorium Guébriant est devenu un centre de vacances pour les familles du Val de Marne.

A quelques encablures des stations de Chamonix et de Megève, Passy et son plateau représentent une autre version de l'architecture de montagne, loin du chalet en bois ou de la ferme savoyarde. C'est là, entre 1 100 et 1 400 m d'altitude, que s'est établi, à partir de 1926, un important centre de soins dédié aux malades de la tuberculose ; on y construira pas moins de 23 établissements, sanatoriums et hôtels de cure. Si quelques-uns de ces édifices ont conservé leur vocation médicale, la plupart connaissent aujourd'hui une seconde vie : centre de vacances, hôtels, copropriétés de résidences secondaires ou de logements principaux... Un bon moyen de valoriser cette architecture remarquable et de redynamiser un site d'exception.

Du bon air aux antibiotiques

Au début du XX^e siècle, le sanatorium est conçu pour recevoir des tuberculeux. Le bâtiment doit leur offrir toutes les conditions nécessaires à leur guérison : atouts climatiques, traitements médicaux et chirurgicaux, bienfaits d'un environnement naturel, propre au repos et à la détente. Au lendemain de la Première guerre mondiale, deux médecins qui avaient travaillé pour la fondation Rockefeller – les Dr Émile Davy et Alexandre Bruno – recherchent un site où édifier un village sanatorial en montagne.

Le plateau d'Assy répond à toutes les exigences : une altitude idéale, au-dessus des brouillards, un air sec et un ensoleillement exceptionnel, un site isolé de toute habitation et un panorama grandiose. Le lieu est retenu en juin 1921 et trois ans plus tard, la première pierre du sanatorium de Praz-Coutant est posée, pour une ouverture en septembre 1926 avec cinquante lits. Suivent trois autres établissements, le Roc des Fiz, Guébriant et Martel de Janville. En 1928, le Dr Tobé, provisoirement installé à Chamonix, rejoint ses confrères au plateau d'Assy.



Au début du XX^e siècle, le sanatorium est conçu pour recevoir des tuberculeux et leur offrir toutes les conditions nécessaires à leur guérison. Chambre et salle à manger de l'Hermitage. / Photos Archives CREHA



L'un des atouts du plateau d'Assy : la vue époustouifiante sur le Mont-Blanc

D'autres créations se succèdent pour atteindre plus de 2 000 lits d'hospitalisation à la veille de la Seconde guerre mondiale, faisant alors du Plateau d'Assy l'une des stations de cure les plus importantes d'Europe.

L'heure de la reconversion

Pendant les décennies suivantes, les progrès en matière de techniques chirurgicales et surtout de chimiothérapie antituberculeuse vont faire chuter les taux d'occupation des établissements, et c'est l'efficacité des antibiotiques, dans les années 60, qui va porter le coup de grâce à l'activité sanatoriale. Dès cette époque, la communauté médicale réfléchit à la reconversion de ces établissements et étudie les possibilités nouvelles d'hospitalisation. La station devient un « centre hospitalier » spécialisé dans diverses disciplines. Les termes de climatisme, thermalisme et sanatorium disparaissent des textes. On parle alors de moyen séjour (repos, convalescence, rééducation). «Les établissements ne se prêtaient pas tous à une reconversion médicale,» explique Anne Tobé, médiateur culturel et présidente du CREHA (Centre de recherche et d'étude sur l'histoire d'Assy). «Les plus importants en taille avaient plus de chances >



Praz-Coutant, le plus ancien sanatorium du Plateau, était conçu selon le type «pavillonnaire», avec plusieurs chalets disséminés derrière le bâtiment central. Ceux-ci servent aujourd'hui à loger le personnel de l'établissement.

Photo A. Tobé

de poursuivre une activité hospitalière, tout comme ceux déjà dotés d'un plateau technique.» A l'inverse, les petits bâtiments, de moins de quarante lits, ainsi que les hôtels de cure et de postcure, se sont plutôt tournés vers l'hébergement. Rénovés, réaménagés, certains accueillent aujourd'hui des vacanciers et des touristes de passage, d'autres abritent le personnel des établissements de soins ou les travailleurs saisonniers des stations alentours qui ont du mal à se loger, d'autres encore sont devenus des copropriétés cosues, souvent très prisées par les habitants de la commune.

Une architecture d'exception

Il faut dire que les sanatoriums affichent une architecture de grande qualité. Ils ont bénéficié en effet du courant de «l'architecture moderne» qui s'est fortement développé dans les pays industrialisés au cours des premières décennies du XX^e siècle. L'utilisation du béton armé a permis la construction de formes innovantes : porte-à-faux des auvents, grandes portées des salles, étagement des terrasses et balcons. A l'extérieur, les parois sont rythmées de lignes droites ou courbes qui jouent avec l'ombre et la lumière. Les enduits extérieurs sont colorés dans une gamme de tons ocre, jaune, rose ou rouge, qui s'harmonisent avec le paysage en toute saison.

L'aménagement intérieur répond quant à lui à l'exigence d'une hygiène parfaite : murs lisses, matériaux faciles à désinfecter (métal, linoléum, grès cérame). La chambre, pivot du sanatorium, est individuelle. Elle dispose d'une installation sanitaire minimale et se prolonge par une galerie de cure suffisamment vaste pour y loger une chaise longue. Les balcons sont séparés les uns des autres par un pare-vent qui tend progressivement à la transparence. Les balustrades permettent une vue totale sur le paysage. Si le style « savoyard », traduit par l'utilisation de la pierre de taille et du bois, ainsi que par des toits à nombreux pans, est appliqué sur les premières constructions, il sera vite abandonné au profit d'une fonctionnalité, de matériaux et d'une esthétique modernes. C'est l'architecte Henry Jacques Le Même qui va, avec son confrère et ami Pol Abraham, appliquer les principes fonctionnels qui font toute l'identité du lieu : utilisation du béton armé, toit-terrasse, larges ouvertures, fenêtres d'angle. Des principes à prendre en compte aujourd'hui, lors de rénovations et réaménagements, et cela quelle que soit la destination nouvelle de ces bâtiments. Car nous avons à faire à un patri-

moine de valeur, qu'il faut savoir faire partager.



Le bâtiment de l'Hermitage, hier et aujourd'hui. Réalisé par Henry Jacques Le Même, l'architecte de Megève, l'immeuble est aujourd'hui une résidence de 80 appartements très prisée des habitants de Passy.

Anne Tobé se réjouit d'ailleurs de voir les jeunes s'y intéresser : *«Ils ne sont pas marqués par le passé. Nous, nous avons vécu ces bâtiments comme des outils et pas du tout comme de l'architecture. Ce patrimoine est bien celui d'un territoire et c'est d'abord aux gens du pays de se l'approprier avec subtilité.»* ♦



Pour en savoir plus :

CREHA : 04 50 93 81 21
anne.tobe@wanadoo.fr
«Montagne magique, l'art inspiré»,
ANNE TOBÉ, 2007